

Études littéraires africaines

ELIKIA M'BOKOLO, TRUDDAÏÛ (Julien), org., *Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée.* (Accompagné d'un DVD). Bruxelles : Coopération Éducation Culture, 2018, 151 p., 21 x 21 cm, cartonné – ISBN 978-2-9602094-02



Fabrice Schurmans

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062295ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062295ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schurmans, F. (2018). Compte rendu de [ELIKIA M'BOKOLO, TRUDDAÏÛ (Julien), org., *Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée.* (Accompagné d'un DVD). Bruxelles : Coopération Éducation Culture, 2018, 151 p., 21 x 21 cm, cartonné – ISBN 978-2-9602094-02]. *Études littéraires africaines*, (46), 206–209. <https://doi.org/10.7202/1062295ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ELIKIA M'BOKOLO, TRUDDAÏU (JULIEN), ORG., *NOTRE CONGO / ONZE KONGO : LA PROPAGANDE COLONIALE BELGE DÉVOILÉE*. (ACCOMPAGNÉ D'UN DVD). BRUXELLES : COOPÉRATION ÉDUCATION CULTURE, 2018, 151 P., 21 X 21 CM, CARTONNÉ – ISBN 978-2-9602094-02.

Cet ouvrage constitue le catalogue de l'exposition « Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée », organisée par l'ONG Coopération par l'Éducation et la Culture (Bruxelles). Le propos des auteurs est clair : analyser les supports de la propagande coloniale afin, d'une part, de déconstruire certains stéréotypes encore en vigueur dans les sociétés belge et congolaise et, d'autre part, de proposer une histoire qui soit véritablement postcoloniale (ce à quoi s'attache le chapitre d'Elikia M'Bokolo, « La propagande coloniale montrée aux Congolais », p. 63-79). La manière de procéder est perceptible dès la première partie, « Arrêt sur images » : la page de gauche examine des images issues de la propagande qui sont reproduites en page de droite. Supports essentiels de l'entreprise coloniale, ces représentations visaient à diffuser massivement le point de vue officiel sur celle-ci et à le naturaliser dans l'intimité familiale, au sein de l'institution scolaire, etc. Ainsi en va-t-il d'un calendrier de l'année 1909, qui illustre de façon paradigmatique le fonctionnement de l'idéologie en question : condensation et lisibilité totale du message, disponibilité et souplesse d'un contenu réduit à quelques idées forces : il « sera vu par des familles [...] qui auront donc tout le temps d'apprécier et d'intérioriser ces représentations. Ce n'est pas seulement un calendrier qui était affiché, c'était tout un bilan doublé d'un programme » (p. 20). Il en ira de même avec les chromos produits par les grandes marques commerciales, dont les fameux chocolats Jacques avec leur collection « Notre Congo / Onze Kongo » qui a inspiré le titre de l'exposition : c'était à l'époque (1948) le titre d'un album cartonné où l'on pouvait coller des vignettes trouvées dans les emballages de chocolats (*Notre Congo / Onze Kongo*. S.n.e. [1948], 18 fts, couverture cartonnée, ill. en couleurs). Mais l'expression *Onze Kongo* est déjà le titre d'une revue qui débute en 1910, et elle a servi maintes fois, pendant l'ère coloniale mais aussi ensuite, puisque c'est le titre d'un essai historique de Hilde Eynikel publié en 1983 : *Onze Kongo : portret van een koloniale samenleving* (Antwerpen : Standaard, 1983, 252 p., ill.)

Indépendamment du contexte où elle trouve à s'exprimer, l'idéologie cherche à structurer le social dès le plus jeune âge à travers la propagande et les appareils idéologiques d'État. En Belgique comme

ailleurs, l'Église et les Expositions internationales en ont été de puissants vecteurs. D'Anvers à Liège, en passant par Bruxelles, la population a ainsi baigné dans un esprit colonial, ce qui explique sans doute pourquoi « la permanence, jusqu'à très tard, des discours de la propagande coloniale augmentera la surprise avec laquelle les Belges apprendront les "émeutes de 1959", rendant le processus d'indépendance inimaginable pour nombre d'entre eux » (p. 30). Le texte mis au point par la propagande n'efface pas l'Autre – celui-ci est toujours présent – mais ne tient aucunement compte de son point de vue. Réduit à quelques traits, il n'existe que par et pour le regard du métropolitain. La simplicité, autre caractéristique de la propagande, a facilité la reproduction de la doxa coloniale sur une multitude de supports, dont la radio à partir des années 1930 (on retrouvera de larges extraits d'émissions, entretiens, reportages sur le DVD). De nombreux exemples soulignent l'efficacité de la propagande. Ainsi ne saisira-t-on la diversité et l'ampleur des formes de résistance (insurrections villageoises, fuites collectives, grèves) qu'après la fin de l'occupation coloniale du territoire. Le chapitre « Des résistances ? Quelles résistances ? » (p. 90-117) évoquera justement les figures et les modes de la lutte anticoloniale au Congo et en Belgique.

À partir du XX^e siècle, la photographie et le cinéma (p. 82-87, avec un bel exemple d'« ego-histoire » de la part d'Elikia M'Bokolo) ont enraciné un peu plus encore les représentations dominantes, renforçant le système de croyances mis en place dès 1885 : « comme pour toute croyance devenue ancienne, il est souvent extrêmement difficile de contredire [la propagande] et de proposer d'autres visions plus proches et plus conformes à la réalité » (p. 34). On nuancera toutefois cette dernière observation. Les déconstructions du Texte africaniste eurocentrique existent depuis longtemps (on se souviendra des deux livres de V.Y. Mudimbe dont on aurait aimé retrouver trace dans la bibliographie sélective : *The invention of Africa. Gnosis, philosophy and the order of knowledge*, 1988 ; *The idea of Africa*, 1994). La difficulté ici tient moins à l'effort de déconstruction (l'une des caractéristiques de la propagande coloniale résidant dans sa simplicité argumentative et rhétorique) qu'à la capacité ou à la volonté d'entendre des discours plus complexes. La simplicité, l'adaptabilité et la disponibilité du vaste Texte colonial expliquent pourquoi les représentations en vigueur entre 1885 et 1960 ont perduré dans la société belge. Il est juste d'affirmer qu'elles « sont demeurées dans les esprits » (p. 45). Si l'on veut construire une Belgique postcoloniale, il faudra donc, entre autres, interroger les

sources historiques des discriminations à l'embauche et au logement et décoloniser l'espace public. L'entreprise n'est guère aisée et donne lieu à une « bataille mémorielle autour des représentations coloniales et postcoloniales » (p. 46). L'ouvrage rappelle ici l'importance du travail de collectifs tels *Mémoire Coloniale* et *Lutte contre les Discriminations*, avec des avancées notables à la clé puisqu'il est devenu difficile aujourd'hui de commémorer Léopold II sans susciter de réactions critiques de la part de la société civile (p. 53-55). Les artistes, à travers le rap, le slam et le théâtre, contribuent également à la remise en cause de l'histoire officielle et viennent pallier en partie l'absence de la question coloniale dans l'enseignement. Cela s'avère d'autant plus nécessaire que les discriminations à l'encontre des afrodescendants sont en partie fondées sur les clichés coloniaux qui ont infusé dans le social pendant plusieurs générations (p. 60-61), comme l'a récemment démontré une étude de la Fondation Roi Baudouin, « Afro-descendant.e.s de Belgique » (2017). À partir de nombreux entretiens portant sur les caractéristiques sociales des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais, elle dresse un portrait inédit de ces communautés, en proie à des « discriminations indirectes et subtiles », mais en butte également à des « insultes racistes explicites » (« Afro-descendant.e.s de Belgique », p. 207). Les données précieuses contenues dans cette étude aident à mieux mettre en perspective certaines des principales idées défendues dans *Notre Congo / Onze Kongo*. Ainsi, on relèvera que « 91 % des Afro-descendant(e)s interrogé(e)s pensent que l'histoire coloniale devrait être enseignée à l'école et 74 % d'entre eux pensent que la question coloniale est trop peu présente et/ou occultée dans le débat public » (p. 208). De là l'importance pédagogique du documentaire, des représentations de chromos, de journaux, des témoignages de Belges et de Congolais, etc. présents sur le DVD.

Dans « Belgique en colonie », Truddaïu revient aux présences du colonial dans l'espace public et dans l'espace privé. Dans le sillage des travaux de Lucas Catherine, il décrit longuement deux de ces lieux : le Conservatoire Royal de Bruxelles et le Pavillon du Congo belge de l'Exposition coloniale à Paris (1931), reconverti aujourd'hui en luxueuse salle des fêtes (château de La Rocq à Seneffe). Chacun de ces lieux témoigne matériellement du passé colonial et, surtout dans le cas du Pavillon, perpétue une certaine représentation de l'Afrique où la partie vaut pour le tout (les descriptions évoquent, pêle-mêle, de « délicieuses hôtesses en boubous », des « danseurs africains », de la « musique africaine »,

décors, faune et repas y sont « exotiques », etc. – p. 132-133). Non moins essentiel est le dernier chapitre, « Si la propagande coloniale m’était contée », qui revient à celle-ci par le biais de textes plus créatifs issus d’artistes de diverses origines, réunis par Françoise De Moor (de Marie-Louise Bibish Mumbu, afro-féministe québécoise, à Marie-Louise Sibazuri, dramaturge burundaise).

À noter, pour les bibliographes, que cette exposition et son catalogue sont en réalité la version contemporaine d’une entreprise dont la première mouture remonte à plus de trente ans ; alors coordonné par Jean-Pierre Jacquemin, le catalogue s’intitulait *Zaire 1885-1985 : cent ans de regards belges*. (Bruxelles : Coopération par l’Éducation et la Culture asbl (CEC), 1985, 191 p., ill). Si l’on ne s’attarde pas aux autres projets semblables relayés par l’association, comme l’exposition *Le Noir du Blanc* (1991) et *Racisme, continent obscur* (1991), on trouve dès 2000 le titre actuel pour une exposition et un catalogue, certes moins ambitieux matériellement que ceux de 2018 (le projet était alors davantage de faire tourner l’exposition) : *Notre Congo / Onze Kongo. La propagande coloniale belge : fragments pour une étude critique* (Conception et réalisation : Françoise De Moor – Jean-Pierre Jacquemin. Textes : J.-P. Jacquemin. [Bruxelles] : CEC, 2000, 85 p., ill.). En France, la première activité de l’Association pour la Connaissance de l’Histoire de l’Afrique (ACHAC), davantage structurée par des historiens que l’association belge mais répondant aux mêmes objectifs, a été le colloque et l’exposition *Images et colonies : de 1880 aux indépendances* qui se sont tenus à Paris en 1993, il y a donc 25 ans.

■ Fabrice SCHURMANS

NASH (MARK), ED., *RED AFRICA : AFFECTIVE COMMUNITIES AND THE COLD WAR*. LONDON : BLACK DOG PUBLISHING, 2016, 192 P. – ISBN 1910433942.

Ce beau livre s’assigne une double vocation : d’une part, être le catalogue d’une exposition tenue en 2016 à la Calvert 22 Gallery à Londres, intitulée *Things Fall Apart* (exposée ensuite à Iwalewahaus, à Bayreuth, ainsi qu’à la Galeria Aveida da India, à Lisbonne) ; d’autre part, rassembler les communications et réflexions de séminaires tenus durant un projet de deux ans consacré au souvenir du socialisme en Afrique. D’emblée, deux régimes d’énonciation sont mis en relation – des paroles d’artistes, des paroles de chercheurs –, conférant à l’ouvrage une densité particulière. Le pari est tenu : le